

Le *Tractatus logico-philosophicus* de Ludwig Wittgenstein : texte, sous-texte, hypertexte

Conférence par Jean-Maurice Monnoyer

24 novembre 2021

Pour le centenaire de l'édition du *Tractatus*, le propos de cet exposé consiste à revenir sur l'identité de ce texte et son pedigree philosophique (si on peut s'exprimer ainsi). Le texte est difficile, certains disent ambivalent ou équivoque, mais je défendrai un point de vue différent de celui de la majorité des commentateurs. J'estime qu'il faut le considérer dans sa nudité, ou sa littéralité, malgré le détournement de destination qu'il a subi pour ainsi dire dès sa parution. Une sorte de doxographie s'est imposée pour le regarder sous une déconstruction, puis une reconstitution historique où il serait à la fois anéanti et naufragé dans cette histoire comme un monolithe surgi à un moment donné (en 1922) : il demeure alors en grande partie insondable dans son contenu, à cause des métaux intellectuels aujourd'hui refroidis (le concept-script de Frege, le réalisme de Russell) qu'il a introduit dans le paysage philosophique et fusionnés dans son expression.

J'invite à séparer le sous-texte et le hors texte : c'est-à-dire les références à Frege et Russell, puis à l'examiner comme un *hypertexte* en fonction de sa numérotation et de ses embranchements. La configuration de cette *Abhandlung* change alors de visage : le mémento ou l'abrégé n'est plus une compilation de phrases désordonnées, mais un écrit se corrigeant et se commentant lui-même, révélateur de son auto-citation au suivi, et donc du ré-emploi des mêmes termes en fonction des branches sélectionnées dans les sections 1 à 6.

Je discuterai de la valeur de cette présentation, et des moyens de l'appréhender dans son unité, avec les réserves de prudence qui s'imposent. Le retour à ce qui est imprimé, à ce qui *streng nur* (dixit Wittgenstein) ne peut être écrit « que » sous cette forme, opère un grand changement à la lecture et évite un rephrasage inutile et creux. Le *Tractatus* s'élève pourtant contre le mode d'écrit et le mythe d'un métalangage, tout en affirmant la priorité du sens sur la véridicité de l'expression (puisque les propositions fausses ne sont pas de fausses propositions) ; en suspectant aussi la validité apriorique de l'inférence. Il propose bien une « critique du pur langage » et même de l'idéalisme de la syntaxe. Personne, même dans les commentaires les plus critiques, ne peut plus transformer n'importe quel énoncé du *Tractatus* en un slogan désactivé et insignifiant. Cette critique, comme le disait Peter Geach, est une critique du langage idéalisé et une critique des conditions de possibilité des expressions douées de sens, même si le sens du mot critique n'est pas le même dans les deux cas.